

Des discussions virtuelles

Saint-Valentin

Depuis plusieurs années, les applications et sites de rencontre voient leur nombre d'utilisateurs augmenter aussi bien en ville que dans les territoires ruraux comme la Creuse. Tabou pour certains, amusant pour d'autres, ce nouveau support pour rencontrer l'amour concentre de nombreuses quêtes aussi bien sentimentales que purement sexuelles. Mais il n'est pas toujours facile d'assumer.

Alix Vermande
alix.vermande@centrefrance.com

Un petit coup de main pour trouver l'amour. Ou bien plutôt un coup de pouce, vers la droite ou vers la gauche pour accepter ou refuser un profil féminin ou masculin. L'utilisation d'applications ou de sites de rencontre est désormais rentrée dans les mœurs, ou presque.

Sur ce sujet, un contraste entre citadins et ruraux semble apparaître. « Quand j'étais étudiant sur Paris, c'était commun de dire que nous étions sur des applications. Le célibataire qui ne l'était pas était presque bizarre à nos yeux. Mais, maintenant que je suis revenu en Creuse, j'ai l'impression que c'est très tabou. Peut-être parce qu'on a plus de chance de tomber sur quelqu'un qu'on connaît. Les personnes sont gênées quand on leur dit qu'on les a croisées dessus », explique Louis (1), à la recherche, semble-t-il, de l'amour.

« Pour moi, c'est un peu le Uber Eats du sexe »

Si cette quête se révèle donc être discrète pour certains, elle n'en reste pas moins réelle. Les Creusois sont en manque de temps pour trouver leur âme sœur, et cela à tout âge. Pour Sylvie, maman célibataire, utiliser Tinder, Lovoo, Badoo, Meetic ou bien Adopteunmec est devenu l'unique moyen de rencontrer quelqu'un. « Moi, quand

je rentre du travail, je n'ai pas vraiment le temps de sortir dans un bar pour tomber sur des inconnus et avoir un coup de cœur. Au moins, là, j'ai plusieurs hommes avec qui parler et, après, quand je les connais mieux, je tente de me débrouiller pour me rendre disponible. »

Sortir d'un certain isolement en discutant

Mais, quand on habite dans les endroits les plus isolés de la Creuse, être disponible ne suffit pas toujours selon Mireille. « Moi je veux bien avoir un rencard mais je vais où ? J'ai aucun bar ou restaurant vers chez moi. On ne va pas se retrouver devant une église, ce serait bien trop tôt ! Et si on se voit chez l'un ou chez l'autre, ce sera trop ambigu. Enfin, c'est le genre de questions que je pouvais me poser avant. »

Avant la crise sanitaire, la fermeture des bars et restaurants, les deux confinements et désormais le couvre-feu. Bon nombre de jeunes, et moins jeunes, se sont alors inscrits sur des sites de rencontre depuis moins d'un an, pour passer le temps, ou plus. « Quand on est seul chez soi, on aime bien parler à de nouvelles têtes pour avoir un bout de vie sociale quand même. Et puis, si ça se passe bien, pourquoi pas se rencontrer. Même si, quand on est en Creuse, on capte souvent des personnes de Limoges quand même », confie Thibault, qui a dû attendre plus d'un mois avant de voir l'un de ses coups de cœur. Mais, il a trouvé une technique pour patienter.

« C'était tentant de ne pas respecter le confinement mais ça craint si c'est pour que la fille ne me plaise pas en vrai et en plus prendre une amende. Du coup, on a fait un appel en visio avant. Bon, évidemment, ce

n'était pas très tactile. »

Ce côté tactile n'est pas du goût de tout le monde, notamment des utilisatrices féminines. Pour elles, la propension au sexe est très présente sur les applications de rencontre. C'est une des raisons pour laquelle ce sujet est très peu évoqué dans leur entourage. Le constat de Marie, étudiante à Guéret, est implacable. « Je pense que c'est un peu le Uber Eats (2) du sexe. Tu choisis ton produit, parfois la personne vient jusqu'à ton domicile et tu consommes. Je pense que trois personnes sur cinq sont là pour le sexe et elles assument plus ou moins. »

En quête d'une rencontre pour la nuit ou pour la vie

Sarah, elle, assume ses envies et ses demandes, quitte à choquer son interlocuteur. « Je respecte celles et ceux qui cherchent l'amour mais moi ce n'est pas mon délire. Et comme je me vois mal coucher avec un collègue ou un ami, les sites de rencontre sont parfaits pour moi. Je suis assez franche quand je rencontre quelqu'un et ça étonne souvent. »

Du côté des hommes, ils sont en effet parfois surpris mais plutôt par certains profils assez... aguicheurs pour ne pas dire vulgaires. « Et là, comme par magie, on voit une mannequin en maillot de bain avec un corps de déesse qui, selon son profil, habite à trois kilomètres de chez nous dans un village de 300 habitants. Elle est tout droit sortie d'une série américaine. On n'est pas des pigeons... »

Ces comptes dits « fake » (lire ci-contre) pullulent sur ces pla-



RENDEZ-VOUS. Passer du virtuel au réel n'est pas toujours chose aisée dans le contexte

teformes et gâchent souvent l'expérience des utilisateurs en quête de réelles personnes ou... d'assouvissement de plaisirs sexuels.

Entre pratique sadomasochiste et libertinage, ces applications sont un moteur de recherche remplaçant peu à peu les lieux dédiés à ce type de rencontres. Stéphanie, quadragénaire habituée des échanges virtuels depuis plus d'un an, ne cache que très peu ses envies. « J'ai un peu le profil de la cougar même si je

déteste ce mot. Pour moi, c'est le seul moyen de rencontrer des jeunes car je me vois mal les aborder dans la rue ou au supermarché. Et, derrière un écran, c'est plus facile d'assumer quand même plutôt que de le dire en face dès le début. »

« On cherche l'amour depuis notre canapé »

Les applications de rencontre sont un peu comme une loterie finalement. Chacun aimerait bien tirer... le beau lot. Mais elles ne remplacent en rien

Pour Virginie, ça a été le grand amour au premier profil !

Plusieurs belles histoires d'amour sont nées sur le terrain du virtuel avant de se concrétiser lors du passage au réel. Virginie, quadragénaire creusoise, est une des nombreuses chanceuses à avoir rencontré, il y a quatre ans, la bonne personne sur une application de rencontre.

« C'est vraiment un beau coup de destin ! » Si elle n'aime pas vraiment s'épancher sur sa vie amoureuse, Virginie se plaît, aujourd'hui, à rappeler comment elle a fait la connaissance de l'homme qui partage désormais sa vie depuis quatre ans. Ceci s'est joué en quelques clics sur un téléphone. « Je me suis



PASSION. La Creusoise est en couple depuis quatre ans. PHOTO D'ILLUSTRATION

inscrite sur une application de rencontre et je suis tombée sur lui dès le premier profil alors que je sais que certaines attendent des mois. Ça a tout de sui-

te collé entre nous. » Fruit du hasard, les deux tourtereaux virtuels n'habitaient qu'à quelques maisons l'un de l'autre. « On aurait pu se croiser oui mais de

là à s'interpeller, je ne pense pas. Qui plus est pour faire une rencontre. Au moins, sur une application, on sait qu'on est là pour trouver quelqu'un. »

Après plusieurs échanges par messages, les deux Creusois se sont retrouvés pour une première rencontre puis une autre et encore une autre, tout naturellement. « Je sais que je suis chanceuse car le feeling aurait pu ne pas être présent quand on s'est vus. Apparemment, ça arrive souvent. »

Un feeling présent depuis plusieurs années donc et une vie de couple comme tout le monde. Le support de leur rencontre

n'a en rien changé leur relation. Mais, quand il faut en parler à un entourage moins familial, ce n'est pas toujours simple. « Bien sûr, on ne va pas spontanément dire que nous nous sommes rencontrés sur une application de rencontre car c'est encore un peu tabou. Mais ça fait partie de notre histoire donc on ne peut pas le nier et il faut, au contraire, en tirer du positif. »

Et bien qu'elle ait trouvé l'amour, Virginie pense encore à celles et ceux qui n'y parviennent pas. « J'ai envie de leur dire de ne pas se décourager. Ça peut arriver demain, dans une semaine ou dans un mois. C'est imprévisible. » ■

sédusent les célibataires creusois

LE FAIT
DU JOUR

à l'amour réel en Creuse



e actuel. PHOTO FLORIS BRESSY

l'adrénaline du premier regard échangé ou des premiers mots prononcés. Qu'importe pour Lola, la magie opérera quoi qu'il arrive. « C'est sûr que ça manque en spontanéité et que ce sera moins romantique comme rencontre que celle de nos parents par exemple. Mais il faut vivre avec son temps. Ils avaient les bals musette, nous, on a les applications. On cherche l'amour depuis notre canapé avec un plaid. »

Et du canapé à la réalité, cha-

acun prend plus ou moins son temps. Quelques jours, une semaine, un mois, tout le monde établit ses propres règles. « Je connais des amis qui flirtent avec plusieurs personnes à la fois donc c'est difficile de se concentrer. Et, parfois, on aime se faire désirer quand même donc on n'accepte pas de se voir tout de suite. Mais ça peut aussi être dès le lendemain car on a peur que la personne parte, supprime son compte et nous laisse sans possibilité de la

retrouver. »

Le lien entre deux interlocuteurs est ainsi parfois fragile et ne tient qu'à un petit tapotement sur l'écran susceptible de mettre un terme à la discussion. Un nouveau jeu de l'amour et du hasard séduisant de plus en plus de Creusois célibataires, à eux de parvenir à séduire à leur tour. ■

(1) Certains témoignages souhaitant rester anonymes, tous les prénoms ont été modifiés.

(2) Service de livraison de repas à domicile.

Des utilisateurs régulièrement exposés à des menaces de cybercriminels



PRÉVENTION. Les gendarmes creusois restent à l'affût. PHOTO BRUNO BARLIER

Comme de nombreux réseaux sociaux, les sites et applications de rencontre regorgent de personnes malveillantes dont les actes peuvent être condamnés par la justice. Entre piratage et chantage, les utilisateurs sont confrontés à certains risques. Pour le commandant de gendarmerie David Rillon, en charge du secteur de Guéret, la vigilance est de mise.

« Maintenant, je repère vite si c'est un profil louche qui peut m'attirer des ennuis. » Julien ne tombe plus dans le panneau des « faux » profils. Présent sur les applications de rencontre depuis plusieurs mois, le Creusois s'y connaît désormais en échanges très surprenants pouvant rapidement mener à une tentative de piratage. « La personne envoie des messages comme un robot avec des fautes assez grossières. Puis, on reçoit un lien sur lequel il ne faut surtout pas cliquer sinon on risque d'attraper un virus. »

Mais les utilisateurs peuvent être confrontés à une tout autre technique malveillante : celle du chantage. Le cybercriminel cherche alors à obtenir une photo ou une vidéo intime, plus communément appelées « nues », de son interlocuteur ou interlocutrice afin de le men-

cer de la diffuser à son entourage si la victime ne lui donne pas une certaine somme d'argent. « C'est clairement du rançonnement et plusieurs cas sont déjà arrivés en Creuse. On essaie d'obtenir de l'argent via de la tromperie et du chantage. Et la victime a un sentiment de culpabilité donc bien souvent elle paye. Mais il ne faut pas en arriver là, il faut se rapprocher des services de gendarmerie qui pourront mener une enquête sous secret », explique le commandant David Rillon, en charge du secteur de Guéret.

Porter plainte
et veiller à ne rien
envoyer d'intime

Une fois retrouvés, les coupables peuvent encourir une peine de deux ans d'emprisonnement et même plus si c'est sur un mineur. Et si porter plainte est le bon geste à avoir, d'autres peuvent éviter une telle situation. « C'est simple, sur internet, qui plus est à un ou une inconnue, il est préférable de ne rien envoyer d'intime, sous peine de vite le regretter. » ■

À Bonnat, on déclare sa flamme sur grand écran

INITIATIVE. Dans la commune de Bonnat, l'amour s'écrit avec un grand « A », un très grand même. Les écrans de smartphones et d'ordinateurs paraissent bien ridicules à côté d'un panneau lumineux présent devant la mairie. Ce week-end, les habitants de ce bourg creusois ont pu voir être affichés leurs déclarations, mots d'amour ou d'amitié, parfois agrémentés d'un cœur ou d'une photo. « C'est une première. Compte tenu de la crise sanitaire actuelle et de la morosité ambiante, il nous paraissait important de mettre un clin d'œil joyeux dans la vie des gens », explique le maire Philippe Chavant. Ces messages, rédigés en majuscule et ne dépassant pas les 80 signes, illuminent ainsi cette Saint-Valentin si particulière. « On a eu une vingtaine de retours. On est un peu déçu du nombre mais on s'y est peut-être pris un peu tard. Mais l'intention était là. » Et confortée par ce premier essai, la municipalité a décidé de reconduire cette initiative pour la fête des mères puis la fête des pères. Quand on aime, on ne compte pas. ■

